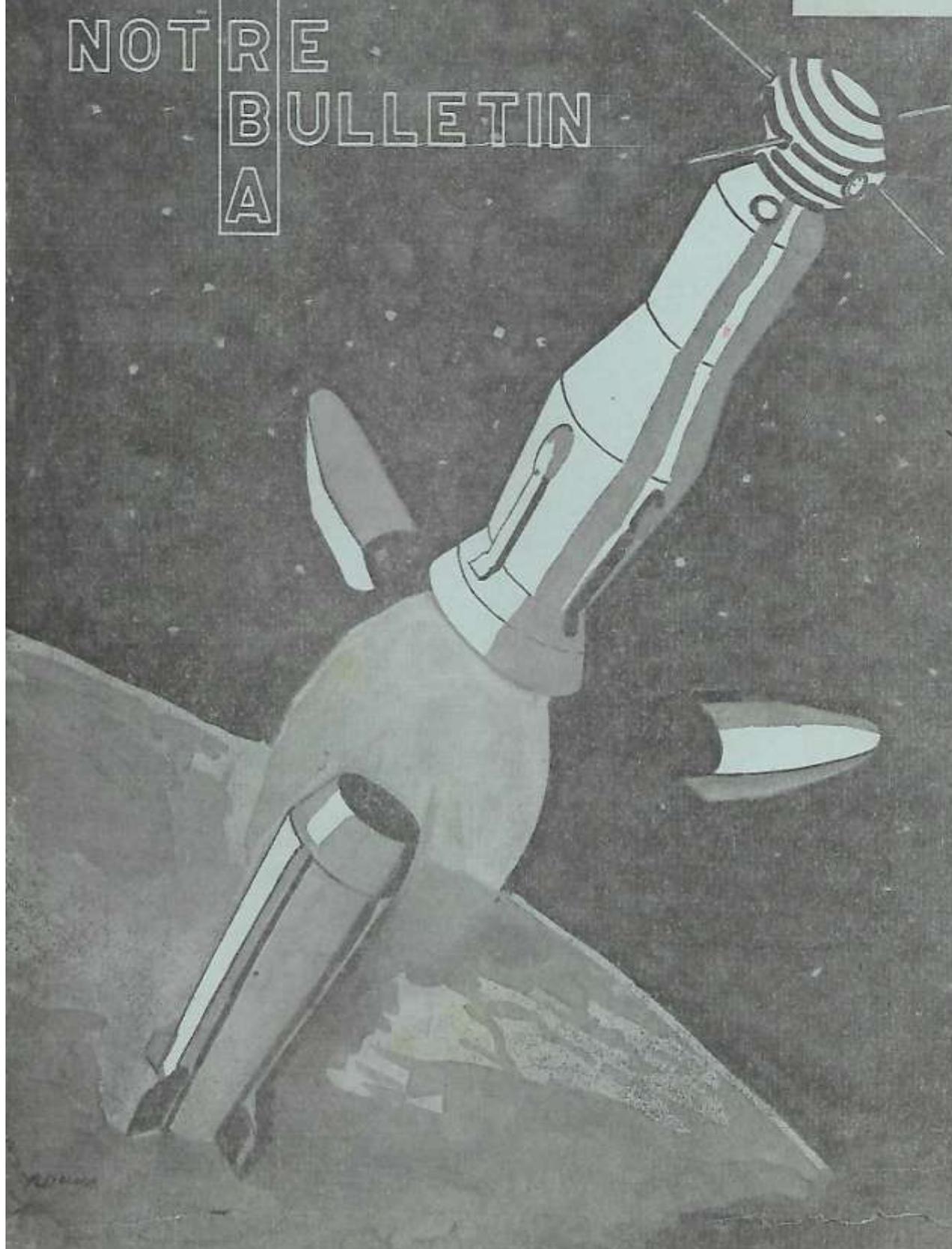


JUIN 1968

• N° 26

NOTRE  
L  
RE  
BULLETIN  
A



# "NOTRE BULLETIN"

ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION DU PERSONNEL  
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES  
VERNON - EURE

---

## SOMMAIRE :

- Page 3 **L'Article du Directeur.**
- Page 4 **Le Mot de la Rédaction.**
- Page 5 **Actualités.**
- Les Carnets du L.R.B.A.
  - Nouvelles en vrac. R. DALOUX
  - Première en Guyane Française. A. GUEUDRY
  - Récit vécu d'une campagne de lâcher de ballons. R. DALOUX
- Page 14 **Problèmes Sociaux.**
- La Rubrique Sociale. Mlle LAMY
  - Le Point du Logement. M. JOLY
  - Vacances de neige. M. CLAUTRIER
  - Nos Enfants. G. DUPONT
- Page 20 **La Vie de l'Esprit.**
- Variations sur les mots « BAL » et « BALLE ». M. DARGENT
  - Partir. THÉDÉE
  - Bibliothèque - Discothèque. M.-C. CORBASSON
- Page 23 **Le C.S.A.D.N.**
- Page 24 **Mots croisés.**

## Le L. R. B. A. doit prendre son second souffle

Après les graves événements que nous venons de vivre, et qui, du moins sur le plateau, se sont passés sans heurts sérieux, il importe, je pense, de faire le point sur la situation où se trouve maintenant le L.R.B.A.

Si de nombreux personnels vont obtenir des avantages substantiels, il n'en est pas de même de l'Etablissement dont ils vivent. Soyons francs : les événements ont sensiblement aggravé la situation. Essayons d'en analyser les différents éléments :

**SUR LE PLAN FINANCIER**, les dépenses supplémentaires, qui ne sont pas minces, vont être mises à notre débit, soit : 4.000.000 de F. approximativement (1).

**SUR LE PLAN TECHNIQUE**, les deux semaines improductives et le temps nécessaire à la remise en marche non seulement de l'Etablissement, mais aussi de l'Economie française, vont inévitablement provoquer des retards. Dans ces conditions, les délais, déjà calculés au plus juste, pourront-ils être tenus ? Le tir ELDO 7 pourra-t-il avoir lieu cette année ?

**SUR LE PLAN GÉNÉRAL**, il est fort à craindre que les crédits ne soient amputés, ce qui provoquerait de sérieuses difficultés. A l'heure actuelle, nous ignorons encore quelle décision sera prise.

Il s'agit de combattre les effets de cette situation défavorable. Mais dans quel sens et quelles actions entreprendre ?

Il faut, à tout prix, tenter d'améliorer la rentabi-

lité de l'Etablissement, en mettant en œuvre des moyens de gestion plus efficaces. Ce projet existe depuis plusieurs mois. Trois grandes réunions qui ont eu lieu cet hiver, ont permis d'en dégager les grandes lignes, et chacun doit s'attendre à voir quelque peu bousculées de confortables habitudes et mises en œuvre des méthodes plus modernes qui, parfois, ne s'établiront pas sans hésitation. Le L.R.B.A. doit, dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, être en tête du peloton.

Je vais être amené, plus que jamais, à solliciter de vous tous une collaboration plus active et un effort, non pas plus considérable, mais plus intelligent et de qualité supérieure.

Je sais que de pareilles idées sont déjà dans l'air. Les syndicats ont demandé à être mieux informés des problèmes de gestion et à y participer. Ceux qui m'approchent de près savent combien je suis favorable à cette idée. Je suis d'accord pour déléguer des responsabilités à tous ceux, quelque soit leur rang, qui sont préparés à les porter. Je crois fermement que cette nouvelle organisation procurera au L.R.B.A. une meilleure cohésion et une efficacité plus grande.

C'est par cette voie que notre Etablissement peut prendre son deuxième souffle.

(1) Rappel ouvriers : de 1,5 à 1,6 MF.  
Augmentation mensuelle de la masse salariale : 0,17 MF, soit du 1-6 ou 31-12-68 : 1,19 MF.  
Produit du nombre d'heures qui n'a pu être facturé du fait de la grève (éventuellement récupérable) : 1,2 MF.

# Le mot de la Rédaction



Voici le vingt-sixième bulletin.

Celui de juin 1967 avait réservé une place appréciable au Champ de Tid d'Hammaquir, évacué en juillet et remis à la disposition des autorités algériennes.

Plusieurs articles en avaient évoqué le passé ancien et récent, sous la plume éminente de l'Ingénieur Général LAFARGUE et du Médecin-Général LEMAIRE.

Un an s'est écoulé. Et voilà qu'apparaît, pour la première fois, un article sur la Guyane et son Champ de Tir du Kourou. Monsieur GUEUDRY a eu l'honneur d'être le premier du L.R.B.A. à y débarquer, à l'occasion de l'inauguration opérationnelle du Champ de Tir des fusées-sondes.

Dans sa relation de ce voyage, il y parle beaucoup plus des sensations que lui ont apportés le pays même, ses paysages, ses habitants, son climat que des installations de la base, ce qui est tout à fait naturel en raison de l'importance relative du lancement de VERONIQUE.

D'autres relations suivront, soyons-en certains.

Autre campagne, celle-là d'un genre tout à fait différent, puisqu'il s'agissait de lancers de ballons et de photographies à haute altitude, à AIRE-SUR-ADOUR. Dans son style coloré, Monsieur DALOUX nous en fait vivre, comme si nous y étions, toutes les péripéties. Son titre est d'ail-

leurs évocateur : Foles gras et chênes verts, ce qui a l'avantage de situer immédiatement la zone des opérations.

Troisième récit de voyage, troisième genre : l'expérience collective vécue par vingt-trois personnes du L.R.B.A. lors des vacances de neige à PRALOGNAN. Expérience réconfortante et pleine d'enseignements, car tous les participants sans exception en soulignent l'ambiance remarquable en tous points, l'amalgame totalement réalisé de toutes les catégories représentées, et le désir partagé de recommencer l'année prochaine. Gageons qu'il y aura d'autres candidats !

—xxx—

Outre les rubriques habituelles, carnets du L.R.B.A., nouvelles en vrac, problèmes sociaux, nouveaux livres, cette fois particulièrement nombreux, et nouveaux disques, C.S.A.D.N., Thédée nous offre un poème de circonstance, écrit, on le devine, lors du départ de M. et Mme DUFOUR, émouvant et sensible. De son côté, Marie DARGENT a bien voulu nous adresser une variation poétique sur Bal et Balle. G. DUPONT, lui, se penche sur le passé, puisqu'il analyse la population enfantine de l'Etablissement, apparue au cours des six dernières années.

Pour la première fois, Monsieur JOLY nous donne une vision optimiste des CLOF en construction. Notre auteur anonyme de mots croisés apporte sa troisième mouture et la solution de la deuxième, et Mademoiselle LAMY, une histoire de famille et de service militaire, qui vous donnera le vertige, ou la migraine !

—xxx—

Ce mot a été rédigé avant le 20 mai, alors que commençaient à peine les remous sociaux. Qui pouvait alors prévoir la rapidité et l'ampleur des événements. Depuis, beaucoup d'eau est passé « sous les ponts », en torrent. A n'en pas douter, une Société nouvelle est entrée en gestation. Où aboutira-t-elle ? Bien malin qui pourrait le prédire !

Quelles en seront les conséquences pour notre L.R.B.A. ? Il serait sage, ne croyez-vous pas, d'attendre de futurs bulletins pour en parler sans risques d'erreurs.

## Les Carnets du L. R. B. A.



### Carnet Rose

- Véronique LEVADOU, née le 20-10-67.
- Marie-Cécile GIBON, née le 11-11-67.
- Sophie DRUART, née le 12-11-67.
- Géraldine LEVASSEUR, née le 13-11-67.
- Magali BASLEY, née le 19-11-67.
- Agnès BAHUREL, née le 20-11-67.
- Caroline AMOURIQ, née le 23-11-67.
- Nicolas AUDEON, né le 23-11-67.
- Isabelle DESGARDIN, née le 8-12-67.
- Catherine NOEL, née le 15-12-67.
- Anne TABOURDEAU, née le 3-1-68.
- Nathalie DURECU, née le 5-1-68.
- Murielle REMY, née le 8-1-68.
- Régis GERMOND, né le 12-1-68.
- Hervé BELLISSENT, né le 23-1-68.
- Isabelle ALBIZE, née le 23-1-68.
- Carole HOCRELLE, née le 26-1-68.
- Philippe CORSINI, né le 2-2-68.
- Karine ALBAN, née le 12-2-68.
- Gilles SCIBERRAS, né le 13-2-68.
- Nathalie SAILLARD, née le 13-2-68.
- Christine MOUCHELET, née le 22-2-68 (fille de M. MOUCHELET Roger).
- Christian RESTOUT, né le 24-2-68.
- Jacques PLANÇON, né le 9-4-68.
- Sophie TISSERAND, née le 22-4-68.
- Jean-Bernard IVRY, né le 23-4-68.
- Marie-Aude de FRESCHVILLE, née le 24-4-68.
- Eric LE MOEL, né le 27-4-68 (fils de M. LE MOEL Alain).
- Christèle MOISAN, née le 4-5-68.
- Anne CATEL, née le 5-5-68.
- Philippe DUCASSE, né le 8-5-68.
- Sandrine ANGOT, née le 14-5-68.
- Franck RIEDEL, né le 25-5-68.

### Nos Militaires

On été appelés sous les drapeaux :

FOURNIER Daniel de EG, COLSON Patrick et LEFORT Jacques de EM, PANE Pierre, ALBAN Michel et BORRA CEBRIAN Daniel de EP, enfin SCHROYERS Jean-Luc, de EAS.

Son rentrés du Service Militaire :

KOHLER Daniel de EG, MENARD Michel, FOUCAULT Jackie, LAPPEL Gérard, JOURNO Guy et VERAN Jean-Pierre de EP, WUST Jean-Noël, PREVEL Jacques, JEAN Guy et MIAS Jacques de EM, FAUQUEUX Alain de BM, ainsi que ALBAN Lionel (appelé le 3 novembre 1967) et SCHROYERS Jean-Luc, appelé le 3 janvier 1968.

### Affectations

Événement rarissime, depuis la parution du dernier bulletin, aucune affectation de personnels militaires d'encadrement ou de personnels civils en provenance d'autres Administrations ou Services, ne s'est produite au L.R.B.A.

### Départs

Seuls départs de personnels militaires : ceux de M. QUINIOU et de M. LEFEUVRE. Le premier était en fonction au Laboratoire inertiel, le second appartenait à EP, où il s'occupait des problèmes ELDO. Ils ont été mutés en février 1968 à la Direction Technique des Engins.

Pour les personnels civils : M. André RICHARD, TEF à la Propulsion, qui a été détaché au CAEPE de Saint-Médard-en-Jalles, et M. MOLL Jean de EM, muté au Centre Aéroporté de Toulouse.

Enfin, il nous faut dire un mot de M. MAGNANT, qui a quitté le L.R.B.A. pour la SEREB. M. MAGNANT a appartenu à l'Établissement de très nombreuses années, à la Section Electromécanique du département GUIDAGE, où il procédait à la qualification et à la réception de matériel de pilotage pour le programme ELDO (servo-moteurs hydrauliques, gyroscopes, gyromètres). Il travaille maintenant au champ de tir des Landes, à la Section de la SEREB qui y est implantée. Nul doute que certains personnels du L.R.B.A. auront encore à faire à lui, lors de séjours au CEL.

## Retraités

Le hasard veut que la plupart des retraités de cette période proviennent de CM. Il s'agit de MM. André DENAT, le 15 décembre 1967, magasinier; Norbert AGIL, le 22 janvier 1968, et Henri PLOMEL, également magasinier, le 25 mars.

M. DENAT avait appartenu aux Etablissements BRANDT, puis était passé au L.R.B.A., c'est-à-dire qu'il comptait parmi les anciens. M. PLOMEL était entré à l'Etablissement en 1952 et avait servi d'abord à la Soufflerie. M. AGIL, ancien militaire de carrière, avait été affecté à l'Atelier central puis, en 1956, à CM. Tous trois faisaient preuve de loyauté, de dévouement, d'affabilité et de conscience professionnelle.

M. Henri AMAURY, du Service BM/Entretien, est parti

le 3 mars dernier. Il se montrait serviable, dévoué, consciencieux et toujours prêt à rendre service.

Nous souhaitons à tous une retraite paisible.



## DÉCÈS

Il est rare qu'un bulletin ne déplore la mort d'un ou plusieurs camarades.

Cette fois encore, et dans des circonstances dramatiques, Antoine BOUCHET nous a quittés brutalement, dans la force de l'âge, puisqu'il n'avait pas 48 ans. Il avait fait toute sa carrière dans l'Armement; apprenti à la « Manu » de Tulle en 1935, il avait été muté au L.R.B.A., en 1952, comme ajusteur.

Monteur à l'EFPN en 1952, TEF en 1962, chef d'équipe CT/MO (réparation et entretien des machines-outils) la même année, chef du groupe « Réception technique » de CT en 1967. D'un naturel sociable, consciencieux dans son travail, très serviable, il était estimé de tous ceux qui l'approchaient.

En outre, il assurait les fonctions de secrétaire du cours de promotion du travail CPT et de suppléant du secrétaire de la Commission d'Hygiène et de Sécurité du Travail.

En dehors de son travail, il consacrait une grande part de ses loisirs aux activités du CSADN. C'est au cours du Bal des Boules, dans la nuit du 2 au 3 mars dernier, qu'il ressentit les premiers symptômes de la maladie qui allait l'emporter, avec une rapidité foudroyante. Tous ceux qui étaient venus à ce bal, et ils étaient nombreux, ne se doutaient pas qu'il allait être assombri par la mort de celui qui les avait accueillis à l'entrée. À la fin du bal, au petit matin, tous ses amis, abattus, pleuraient, tristement.

Antoine BOUCHET laisse le souvenir du meilleur des hommes.

La rédaction présente à sa famille ses sincères condoléances.

— xxx —

Dans de tristes circonstances également, dont toute la presse a parlé, M. TARDIEU et son épouse ont perdu leur petite fille de 8 ans, sauvagement martyrisée. Nous leur disons simplement que tous compatissent à leur douleur et partagent leur indignation.

# NOUVELLES EN VRAC

Les choses vont très vite. Comme l'ont fait remarquer certains journalistes lors d'une visite récente, le L.R.B.A. semble garder une « perpétuelle jeunesse ». Trop vite, en tout cas, pour que ces nouvelles en vrac puissent prétendre en faire le tour complet. Que les lecteurs veuillent bien pardonner à l'auteur ses oublis volontaires ou involontaires.

Peu de manifestations extérieures depuis le précédent bulletin : les périodes de froidure ne sont pas favorables aux expéditions. Une présentation cependant : un seul tableau, mais très grand, dans le hall d'exposition de l'aérogare d'Orly, sur le thème « Les carrières de l'Aéronautique et de l'Espace ». Notre maquette de Vulcain, très décorative, y accueillait les visiteurs dans le grand hall.



Tout récemment aussi, participation substantielle au stand des Armées à la Foire de ROUEN. Là aussi VÉRONIQUE accueillait les visiteurs dès l'entrée et VESTA trônait au milieu du matériel de camping. Une présentation très importante avait été mise en place dans un délai record par une équipe dont la dextérité et la perfection dans le travail appelle des éloges.

A l'intérieur de l'établissement, de nombreux travaux sont en cours. C'est ainsi que les immeubles C101 ont surgi de terre, et qu'il est déjà possible de se faire une idée de ce qu'il seront définitivement. Le Chef du Service « B.M. » en parle par ailleurs.

L'extension de la cantine en est aux équipements et le

nouveau bâtiment des compresseurs, accolé à la Chauffage, presque terminé. Le remodelage du laboratoire d'ambiance vient par contre de commencer : bruit de marteaux pneumatiques et poussière règnent dans le hall du bâtiment I.5 où un frêle rempart de plastique protège les techniciens qui persistent à y travailler.

La salle de cinéma est complètement terminée et son esthétique, très réussie, a obtenu un gros succès. Quelques petites mises au point sur le fonctionnement de rideaux récalcitrants et l'ensemble sera parfait.

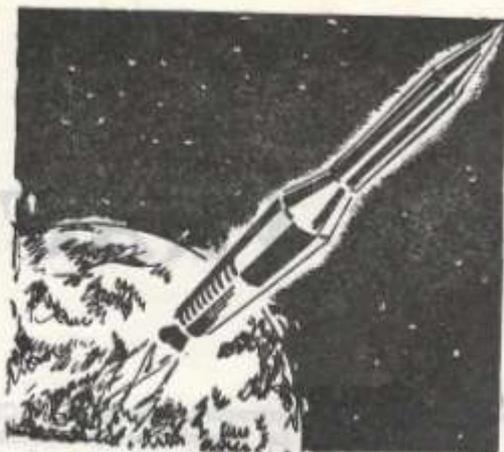
Le nouveau musée sera bientôt terminé : une enfilade de salles superbes dans lesquelles il va falloir réimplanter le matériel avant de régler le délicat déroulement du « Son et Lumière ». Peut-être l'ouverture officielle de ses portes pourra-t-elle avoir lieu avant les vacances, mais ce n'est pas sûr ! Avez-vous remarqué la disparition des grilles monumentales — inutiles puisqu'elles ne barraient rien — placées au voisinage de la grande bascule du L.R.B.A. ? Rien n'en subsiste, que le principe représenté par une petite barre aux couleurs criardes. Encore un peu du passé du L.R.B.A. qui s'en va...

Un laboratoire d'optique spatiale va naître à l'emplacement de ce qui fut, jadis, l'atelier du Département Guidage. Ce n'est encore pour l'instant qu'un immense trou béant où s'activent bruyamment les gars du bâtiment. Le laboratoire offrira un havre définitif à un certain nombre d'équipes qui œuvrent actuellement de façon disséminée et souvent inconfortable.

L'achèvement des travaux divers sur le territoire du groupe A s'accompagne d'une réfection des pelouses. Celles-ci sont magnifiques : témoin les réflexions des journalistes qui se sont extasiés sur la beauté de notre cadre de travail et, particulièrement, sur l'harmonieux effet de ces pelouses. Nous renvoyons ces compliments aux artisans de cette réussite.

Dans ce cadre manifestement stimulant, la technique ne peut que prospérer ainsi qu'en témoignent les activités des Départements Techniques.

La grande soufflerie C4 continue sur son cheval de bataille actuel : les entrées d'air de CONCORDE qui constituent décidément un point délicat de notre futur long courrier supersonique. Les petites souffleries à rafale R4 œuvrent à la même tâche : elles vérifient pour l'instant les concordances de mesure de débit d'air entre les pavillons et le débitmètre construit par le L.R.B.A. (1). Montage très important (très bruyant aussi!) où l'on mesure,



avec beaucoup d'ingéniosité dans les moyens, une quarantaine de pressions. Les premiers résultats, à basse pression, se sont révélés très encourageants et, s'il reste encore quelques difficultés à vaincre, dans les essais à pression plus élevée, soyons assurés que ceux-ci connaîtront le même succès.

Au tunnel de tir, installation opérationnelle des lasers déclenchés, six pour l'instant. Pour ce même tunnel de tir, enfin, le laboratoire d'électronique construit un émetteur miniaturisé de télémesure (le circuit imprimé est une plaquette de 7 mm de diamètre) qui a déjà supporté avec succès près de 300 000 g.

Deux des productions du Département « E.G. » en sont au stade des essais : la nouvelle table d'essai de gyroscope, construite en collaboration avec la C.F.T.H. a rejoint le laboratoire inertiel, et la première structure « Satellite », partie vers la sphère du laboratoire spatial où elle finira par trouver sa place définitive. Cela n'est pas un satellite mais y ressemble tellement qu'il a été difficile d'en convaincre certains visiteurs.

Au Département « E.M. », la campagne d'essais du moteur Valois bat son plein. Actuellement, neuf essais de longue durée ont été réussis au PF.2 sur le moteur Valois. On commence à parler d'essais au PF.4, peu utilisés ces derniers mois puisque, seuls, deux essais de blocs de poudre s'y sont déroulés. Ces tirs, les premiers du genre sur ce point fixe, ne manquaient pas d'être spectaculaires, puisqu'il s'agissait respectivement des propulseurs P.4 et P.16.

Au PF.5, cinq essais de chasse L.17, avec des bonheurs divers. Les deux cellules de ce banc réservé aux essais de générateur de gaz en ont perdu leur toiture et quelques nuages rutilants se sont répandus sur les bois des alentours. Spectaculaires défauts de jeunesse auxquels il sera remédié...

Sur les bancs de propulseurs à propergols fluorés, cinq tirs pour l'ONERA. Rappelons ici que ces essais utilisent des ergols particulièrement difficiles à manipuler en raison de leur extrême causticité et que tous les produits de leur combustion doivent être traités avec une extrême rigueur avant d'être rendus à la nature. C'est pourquoi chaque essai réussi dans de bonnes conditions de sécurité peut être considéré comme un exploit technique.

Côté laboratoires, peu de faits saillants, sinon une campagne de lâcher de ballon du type « Western » dont il est parlé par ailleurs dans ce bulletin.

Les visites, rares durant la mauvaise saison, reprennent dès le mois de mars. Notons, entre autres, l'organisation par le L.R.B.A. d'une journée sur le « Traitement des données de mesures » suivie avec beaucoup d'intérêt par un nombre important de techniciens d'appartenance variée. Également les visites de MM. CONTENSOU et CAUSSE, présidents des commissions chargées d'examiner les problèmes d'avenir des lanceurs de satellites sur les plans nationaux et internationaux, ainsi que celle — très rapide — du Général FAYARD, commandant la 2<sup>e</sup> Région Militaire.

Pour la « bonne bouche » enfin, la journée d'information et de visite organisée récemment pour l'ensemble de la presse écrite, filmée et télévisée. Il en est sorti de nombreux articles plus ou moins véridiques et sensationnels qui ne contribuent pas à nous donner une grande confiance dans les journalistes ! Bref flash sur la télévision locale où l'image n'avait évidemment rien de commun avec le commentaire... des images plus substantielles sur la chaîne nationale, mais qui laissaient une pénible sensation d'inachevé.

Comme beaucoup d'entreprises nationales, le L.R.B.A. a connu une longue période d'inaction au bout de laquelle chacun s'est retrouvé un peu dépaycé dans des ateliers ou laboratoires où le temps semblait s'être arrêté. Cela nous a montré combien nous dépendons de notre façon de vivre moderne : qui d'entre nous n'a souffert du manque d'information... et du manque d'essence ! Ce qui a fait ressortir les bicyclettes et redonné aux services de cars une clientèle qui les boudait de plus en plus.

Une constatation, la cantine est nettement trop juste pour contenir tout le personnel de l'Établissement, surtout quand il fait chaud ! Peut-être son extension le permettra-t-elle. Autre constatation : elle manque de sonorisation.

Si les pelouses et les fleurs ont un peu souffert de l'événement, les jardins de tous doivent, par contre, être magnifiques !

Et cela nous a donné l'occasion de voir un événement rare : la présence d'un banc de primeurs bretonnes sur le parking du L.R.B.A., ce qui ne s'était encore jamais vu !

Concluons sur une note de grande actualité : la réorganisation de l'Établissement. Trois conférences, dites d'information, ont permis, depuis le début de l'année, de confronter les points de vue des cadres et de mettre au point certaines méthodes destinées, pour un effort identique, à accroître efficacité et rendement du L.R.B.A. D'ores et déjà, de nouvelles études ont été entreprises, notamment en ce qui concerne la gestion administrative qui, selon les meilleures règles du « défi américain », se fera au maximum par ordinateur.

C'est là un sujet passionnant, qui a besoin d'idées neuves et que chacun doit « creuser » dans le domaine qui lui est particulier. Le bulletin aura certainement l'occasion d'en parler fréquemment.

R. DALOUX.

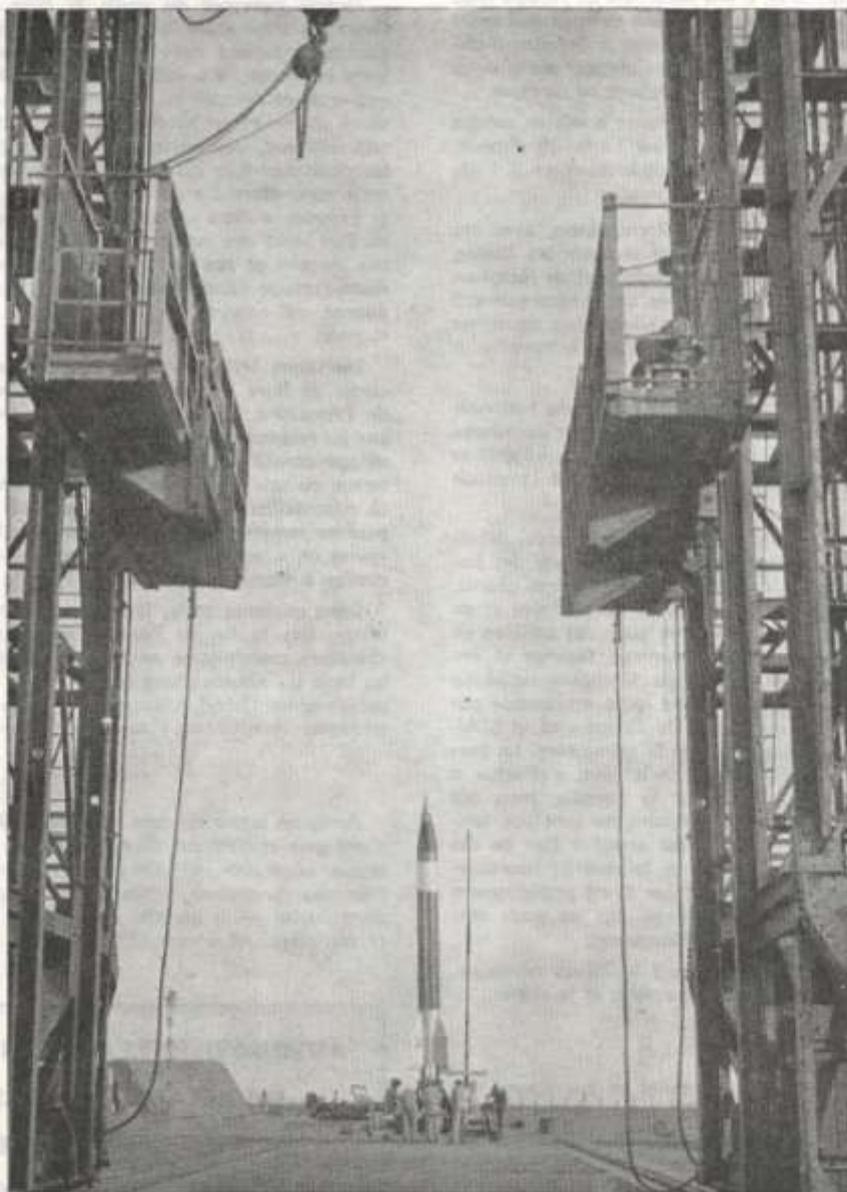
(1) Relire à ce sujet l'excellent article rédigé par l'I.C. DOREY dans le bulletin n° 25 de décembre 1967.

# Première en Guyane Française

Depuis le 9 avril 1968, le nouveau champ de tir du C.N.E.S., installé à Kourou, en Guyane Française, a été ouvert officiellement (l'ouverture officielle est prévue pour le mois de septembre en présence du Ministre chargé de la Recherche Scientifique et Technique, qui assistera au tir de la dernière VÉRONIQUE AGI).

C'est en avril 1964 que le gouvernement avait pris la déci-

sion de réaliser un nouveau champ de tir, pour remplacer celui d'Hammaguir que la France, suivant les accords d'Évian, devait quitter en juillet 1967. Une fusée VÉRONIQUE AGI, étudiée par le L.R.B.A., construite et mise en œuvre par l'Atelier de Construction de Tarbes, a donc eu le grand honneur d'être la première fusée tirée du Centre Spatial Guyanais. Jamais, à ma connaissance, une fusée AGI n'avait connue une telle notoriété.



Ce premier tir, chacun l'a appris par la radio, les journaux ou la télévision, a donné de bons résultats. Aussi le propos de cet article ne sera pas de vous parler du champ de tir proprement dit, mais de vous donner des impressions sur un pays peu connu, à l'heure actuelle, du personnel du L.R.B.A. Dans quelques années, bien sûr, ce champ de tir constituera un endroit familier pour certains personnels de l'Etablissement, puisque le lancement des fusées importantes du type DIAMANT B ou EUROPA s'y prépare activement.

—xxx—

Comme chacun sait, la Guyane Française est un département français situé en Amérique du Sud, entre le Brésil et la Guyane Hollandaise, sur la côte atlantique, et malheureusement à 7.000 km de la métropole. Ce département, dont Cayenne est la capitale avec 15.000 habitants, a une superficie de 90.000 km<sup>2</sup> (1/5<sup>e</sup> de la France); il est peuplé seulement de quarante mille habitants dispersés dans les villes principales : St-Laurent-du-Maroni, Sinamary, Kourou, Cayenne, St-Georges, mais aussi dans la forêt où l'on trouve des tribus d'indiens ou de noirs.

Depuis le 1<sup>er</sup> avril, la compagnie Air-France a mis en service un Boeing 707, tous les deux jours qui, en 12 h. 30 d'avion, et après une escale à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) et à Fort-de-France (Martinique), relie Orly à Cayenne.

La piste de l'aérodrome de Cayenne-Rochambeau, avec ses trois mille deux cents mètres, permet de recevoir les Boeing 707 venant de France. Par contre, les installations de réception sont loin d'être terminées. Aussi, l'arrivée ou l'embarquement de cent vingt passagers pose quelques problèmes aux douaniers et aux policiers peu habitués, sous cette latitude, à travailler à un rythme accéléré...

Une fois descendu d'avion, il faut prendre la route nationale n° 1 (unique dans ce département) pour se rendre au village (bientôt ville) de KOUROU, à une cinquantaine de kilomètres au Nord-Ouest, par 5° de latitude Nord et 52° de longitude Ouest.

Cette route, carrossable mais peu large, a été tracée, déboisée et construite à travers la forêt amazonienne par les bagnards. Elle est très pittoresque, indéniablement : arbres géants, végétation très dense, cocotiers, vestiges de bananeraies et de champs de canne à sucre ; on y rencontre aussi des maisons en bois et des huttes, habitées par des hommes, femmes et enfants légèrement vêtus, qui ne vivent que de chasse, de pêche et de cueillette de fruits sauvages. Cette route est coupée par deux rivières : le LIVAROT en sortant de Cayenne et le KOUROU avant d'arriver au village qui porte le même nom. Le passage des « rivières », de 300 mètres de largeur, s'effectue à bord de bacs préhistoriques, bons pour la ferraille, mais qui permettent, quand le moteur et le capitaine ne sont pas fatigués, de traverser en 15 minutes. Il est arrivé à l'un de ces bacs de perdre une voiture au milieu de la rivière ; heureusement... le passager a pu être repêché, car il est pratiquement impossible de regagner la rive à la nage, car les eaux sont infestées de requins et les berges marécageuses.

Le trajet de Cayenne à Kourou dure 2 h. 30 au minimum, ce qui donne tout loisir d'apprécier le paysage et le climat.

—xxx—

La Guyane jouit d'un climat équatorial ce qui donne une température sensiblement égale toute l'année (26° à 32°), de jour comme de nuit. Le temps est souvent nuageux, avec de fréquentes averses torrentielles. La saison des pluies commence fin avril et dure deux mois et demi. L'humidité est permanente

la chaleur élevée et constante. L'une et l'autre font de la Guyane une étuve, où l'humidité oscille entre 90 et 95%.

La population guyanaise est hétéroclite et bigarrée : métis, noirs, indiens, commerçants chinois et libanais, européens, parmi lesquels quelques bagnards, ayant préféré rester en Guyane après avoir purgé leur peine. Les indiens, répartis en tribus, vivent pour la plupart dans la forêt, habitant des « carbets légers », sans murs et dont la toiture est constituée de feuillage. Ces cases sont construites sur pilotis, un tronc d'arbre taillé d'encoches sert d'escalier. A l'intérieur même du champ de tir, on en rencontre encore quelques-unes, habitées par des tribus d'indiens et de noirs, dont les hommes travaillent maintenant à la construction des installations.

—xxx—

Malgré l'absence de route, la base vie du Centre Spatial Guyanais, situé entre la rivière Kourou et la plage des Roches, s'édifie lentement mais sûrement. Là où il n'y avait qu'une sorte de marais, il a fallu assécher, remblayer avant de monter une cité de bungalows, des bureaux, un restaurant de deux cents places et un hôtel de quarante chambres de conception très moderne, des immeubles de trois étages où l'on retrouve les classiques F.2, F.3 et F.4, des logements pour célibataires, un « super-marché » de 10 m. sur 5 m., un coiffeur « Hommes et Femmes » dans un appartement, une école, un dispensaire où l'on vend des médicaments 25% plus chers qu'en France, des dortoirs et des restaurants d'entreprises pour héberger la main-d'œuvre colombienne, et enfin une salle de cinéma qui permet de recevoir à l'occasion des troupes théâtrales en tournée.

Les ilosirs à Kourou sont peu nombreux. Le courageux peut tenter de faire « trempette » dans la mer salée par les boues de l'Amazone, en prenant garde de ne pas se faire croquer par les requins ou piquer par une raie ; il peut ensuite aller au village dans l'un des deux restaurants guyanais déguster une tortue ou une queue de caïman fortement arrosée de piment (à déconseiller aux personnes sensibles de l'estomac) ; enfin, pour se remettre, il peut se rendre au bar de l'hôtel pour savourer un « punch » ou un « planteur ». Mais, de toute façon, comme à Hammaguir, le bridge reste le loisir le plus sage.

Dans quelques mois, les loisirs à Kourou seront plus nombreux. Dès la fin de l'année, sera ouvert un hôtel de cent chambres avec piscine en bordure de plage, et club nautique au bord du Kourou ; une autre piscine, olympique celle-là, est prévue entre l'hôtel Albia existant et la mer ; enfin des courts de tennis apparaîtront l'année prochaine.

—xxx—

Après un séjour de deux semaines à Kourou dans un monde, d'une part si différent du nôtre par ses coutumes et sa gigantesque végétation, et d'autre part si proche — le guyanais, bien que de couleur différente de la nôtre, est un français à part entière — il est très agréable de retrouver la Métropole et son climat plus accessible.

André GUEUDRY.

**AUTOMOBILISTES DU L.R.B.A.**

**UN RETARD N'EST PAS MORTEL !...**

**UN ACCIDENT PEUT L'ÊTRE !...**

# FOIES GRAS ET CHÊNES VERTS

## Récit vécu d'une campagne de lâcher de ballons



Dans le précédent bulletin, je m'étais permis de parler avec un rien de sarcasme des « lanceurs de ballons » du L.R.B.A., qui renouaient avec les jeux de leur enfance. Leur acceptation sans réticence d'une encombrante équipe de cinéastes à leur prochaine campagne pouvait laisser supposer qu'ils n'en avaient pas été affectés. Je me demande aujourd'hui si, instruits par les expériences antérieures, ils n'avaient pas quelque idée sur ce qui allait se passer. Ecoutez plutôt...

Départ seul, le dimanche 25 février, à bord d'une R.4L pleine de brio. Bonne route jusqu'à Aire-sur-Adour (juste une petite panne en plein milieu du vignoble bordelais, mais sans gravité...)

A Aire, l'équipe est réunie autour de la table plantureuse de l'hôtel Dupouy. Ce sera là notre « point de chute » confortable, accueillant, avec une sympathique note familiale. Dans ce haut lieu, alors paraît-il moins attrayant qu'aujourd'hui, ont logé les équipes de pionniers chargées de lancer les premiers ballons.

La ville n'a pas grand caractère : quelques rues étroites où la circulation ne devient intense qu'en fin de journée ou lors du grand marché qui se répand alors sur tous les trottoirs. Peu de monuments, sauf une très vieille église juchée tout en haut d'une rue vertigineuse, rapiécée de briques et qui a une émouvante crypte où coule une source. Nous y avons aussi découvert une prison ecclésiastique avec des « fers » qui semblaient d'époque...

L'Adour égale la ville. Un déversoir crée en amont du pont un superbe plan d'eau que borde un mall agréable. Peu d'industries dans la ville : une petite usine à vocation aéronautique et de nombreuses petites conserveries où s'élabore le foie gras, production reine de la région landaise.

Peu de distractions... Les rues sont désertes à vingt heures... Seul un cinéma apporte quelque délassément aux exilés que nous sommes.

Le C.L.B.A. (Centre de Lâcher de Ballons) est tout près de l'hôtel ce qui se révèle très agréable car nos horaires ne sont pas très réguliers et il nous faudra souvent beaucoup de célérité pour les faire coïncider avec ceux des repas.

Le C.L.B.A. s'est implanté sur un petit terrain d'aviation voisin de l'usine POTEZ, très fréquenté en fin de semaine par les membres d'un aéro-club très actif. De temps en temps, des avions de l'ALAT viennent y faire des exercices d'école. En semaine, il n'est guère fréquenté que par les avions de repérage travaillant pour le C.N.E.S., ce dont on parlera plus loin.

L'ensemble maître du C.L.B.A. est une curieuse construction en forme d'étoile à trois branches, avec de hautes murailles treillagées sur leur partie supérieure. Nous l'avons baptisée d'emblée : la « cathédrale », parce qu'elle rappelle un peu la cathédrale de Royan. Le matériau essentiel semble être la tôle ondulée. Cette forme curieuse a une raison : c'est à l'abri de cet édifice que se font les lancements, dans le « creux » correspondant à la direction du vent. La partie treillagée ménage une « initiation » progressive permettant aux ballons de s'élever sans se coucher dans les rafales. Un peu à l'écart, quelques bâtiments qui rassemblent ateliers, laboratoires et activités de servitude. Une tour de contrôle, actuellement en cours d'équipement pour la télémesure, rappelle que nous sommes sur un terrain jadis voué à la seule aviation. L'ambiance est sympathique et, en règle générale, les contacts empreints d'une cordiale et joyeuse camaraderie.

Tout auprès de l'entrée — marquée par un poste de garde et une magnifique barrière à commande électrique, très symbolique, puisqu'il n'existe aucune autre clôture sur le terrain ! — une sorte de campement de romanichels : c'est là qu'opère l'équipe L.R.B.A. Une remorque atelier, reliée à une baraque demi-tonneau en tôle ondulée par une sorte de marquise en toile de bâche, abrite le matériel en cours de préparation. La première pièce du baraquement — la grande salle — sert à la fois de bureau et de salle de montage ; l'électronique y a, péniblement, trouvé place. La seconde pièce a été réservée aux cinéastes. Ils devront y subir les assauts de quelques puces, laissées là par les animaux du CERMA qui nous y a précédé.

Une opération de lancement n'est pas très compliquée en soi. Ce que l'on prétend lancer est enveloppé — et généralement assez mal ficelé — dans un container en polystyrène expansé généralement peint en rouge fluorescent. Un dispositif amortisseur — le train d'atterrissage si l'on veut — y est souvent adjoint. Ce matériel est relié par de longues suspentes à toute une série de boîtes de même apparence et contenant télémesure, répondeur radar et télécommande. Ce chapelier, qui comprend également une classique balise radar est accroché à un parachute et le parachute au ballon. Celui-ci est très particulier : construit en vinyl transparent, c'est une énorme enveloppe gonflée par l'hydrogène grâce à deux grandes manches latérales. Un petit ballon en forme d'oreiller lui est souvent adjoint pour faciliter le décollage.

Pour le gonflage, l'ensemble est soigneusement aligné sur le sol, à l'abri de la « cathédrale », sur un tapis de plastique. La nacelle est reliée par un câble sectionnable par pyrotechnie à un land-rover de service. La partie arrière du ballon est

bloquée entre les trois broches d'une bascule, tarée selon la force ascensionnelle nécessaire. L'hydrogène est introduit directement, sans détendeur, à partir d'énormes remorques où sont stockées de nombreuses bouteilles. L'effet est extraordinaire, le bruit inimitable. Les deux grandes manches ondulent sous l'effet du courant gazeux et la grande poche qui se gonfle miroite dans le soleil.

Le gonflage terminé, les deux manches sont nouées et le ballon prend alors l'aspect curieux d'un homme bombardant le torse avec les bras levés. Les opérations deviennent alors très rapides. La bascule est ouverte, le ballon s'élève aussitôt, flasque, battant l'air à grands plis. Tout l'équipage suit, aidé par les assistants qui galopent en soulevant la nacelle, talonnés par la voiture de service. Très vite, celle-ci reste seule pour accompagner, jusqu'à séparation par l'explosion du câble. Le ballon qui s'élève prend alors l'aspect assez déplaisant d'une énorme méduse traînant un chapelet de perles rouges. La plupart des ballons vont chercher leur plafond à très haute altitude : le nôtre devait monter à trente kilomètres. A cette altitude, de violents courants aériens, de 150 à 350 kilomètres heure, les entraînent rapidement à travers la France, jusqu'au moment où, la distance étant jugée suffisante, un ordre de télécommande provoque leur déchirure et la descente lente de leur équipage pendu à son parachute.

La trajectoire est localisée grâce à la balise et au répondeur radar d'une part, à la radiogoniométrie et à la télémétrie d'autre part. La récupération est problématique et de nombreux équipements, tombés dans des endroits inaccessibles, sont définitivement perdus. On garde encore à Aire-sur-Adour le souvenir de quelques « récupérés » vedettes sur le pic d'Annie dans les Pyrénées, ou sur des voies ferrées électrifiées. Deux voitures rapides, équipées de moyens puissants : radiogoniomètres et émetteurs-récepteurs, suivent au sol la trajectoire. Elles restent en liaison avec un avion STOL comportant les mêmes équipements et qui assure la sécurité des couloirs aériens durant l'ascension et la descente en même temps que la localisation, rendue plus facile par les couleurs rutilantes du parachute et du matériel.

Mon arrivée devait coïncider avec le second lâcher et, dès le lundi matin, toute l'équipe cinéma était rassemblée... Las !



Aucun ballon n'était encore parti, la nacelle, enveloppée de son amortisseur en tube d'acier, simulant assez bien des trajectoires d'électrons autour d'un noyau d'atome, stagnait sous la bâche : la météo était défavorable. S'il est un homme hanni, vilipendé, accusé de tous les maux et tirillé au C.L.B.A., c'est bien le malheureux responsable météo. Nous exigeons de lui la certitude du beau temps sur la moitié de la France, puisque nous prétendons faire des photos aériennes, des vents favorables pour toute la trajectoire et tout ceci à une heure bien déterminée. Un rien quoi ! Il semble que nos visites incessantes et intéressées ne l'aient jamais rebuté... Un saint ! Nous désignons son service sous le titre général de « la grenouille » en souvenir de ce moyen de mesure météorologique très apprécié des anciens. D'ailleurs, il en avait apposé une — en effigie — sur sa porte !

Durant une semaine, aucun espoir... On en profite pour tourner toutes les séquences de préparation, ainsi que celle de démontage de la nacelle, parce que les batteries ont besoin d'être rechargées. Tout le monde se pique au jeu et « cabotine » à qui mieux mieux devant l'objectif. C'est ensuite le tour du personnel du C.L.B.A. La « Grenouille » a droit à une prise de vue d'honneur. La baroque est petite et nous déménageons tout pour prendre du champ. Seules les supplications du météo ont évité que son bureau soit, lui aussi, sorti.

Fin de semaine : une partie de l'équipe retourne se mettre au vert à Vernon. Nous tournons les extérieurs, l'Adour et son pont, le terrain vu d'un point culminant. L'équipe cinéma part en week-end à Tarbes, avec l'idée bien déterminée d'aller faire un peu de ski à La Mongie.

La météo annonce alors un temps formidable : exactement ce qu'il nous faut. Rappel express de l'équipe à Vernon, même opération, beaucoup moins aisée celle-là, de l'équipe cinéma qu'il faut aller dénicher dans les neiges.

Tout le monde se précipite pour être là le lundi matin... et la météo est de nouveau défavorable. Grognements, récriminations, le cofard plane. Il faut faire appel à l'antidote, le Madiran. Celui-ci se sert en bouteilles étiquetées, généralement au repos, et doit titrer dans les treize degrés. Son élaboration s'effectue dans les caves, au bas des coteaux d'un village situé dans la direction de Tarbes. La quantité de bouteilles consommées dira combien notre désillusion était grande... En attendant, opérations de diversion : ravitaillement en azote comprimé et en essence à Mont-de-Marsan, polissage des glaces de caméra, tournage d'un plan sur la plaque indicatrice de la ville, avec l'espoir que le camion à inclure dans le plan ne soit pas totalement bousux... de la brouille !

Mercredi : un espoir qui se confirme, c'est pour demain matin, créneau étroit, juste le temps nécessaire. Montages, réglages, essais au sol tout à fait concluants. Las ! La télémétrie « débloque » complètement. On finit par la changer...

Et l'on se couche à minuit, avec la perspective du réveil à trois heures.

Quatre heures quinze, arrivée sur le terrain baigné de brume légère. Il fait frisquet. La grue (d'origine soviétique, comment a-t-elle bien pu arriver jusque-là ?) se profile dans le halo de lumière créé par les lampes à iode des cinéastes. Deux d'entre eux doivent partir en avant-garde avec la voiture de récupération. Il a fallu les réveiller, et plus encore, les empêcher de se rendormir avant qu'arrive la voiture.

Cinq heures, six heures. Dernières opérations de mise en place dans un éclairage parcimonieux. Le chef opérateur se désole : pas assez de lumière ! Nous sommes en retard : la météo se désespère, car le ciel qui s'éclaire peu à peu n'est rien moins qu'engageant. Une couverture de nuage remplace la voûte étoilée que nous contemplions avec ravissement à quatre heures.

Le ballon dodeline du chef et agite les bras. La voiture de service se promène, précédée par un petit ballon « oreiller » accroché au treuil avant. Un cri bref, la bascule qui s'ouvre, bruit de plastique froissé, cavalcade des assistants, un autre cri, pan ! C'est parti... Le ballon monte sur un ciel maussade qui n'augure rien de bon. Une dernière vérification des pleins, de l'équipement et nous retournons à l'hôtel : le temps de prendre une douche et de casser une « petite croûte ».

Première information : départ en direction d'Auch. Le convoi s'ébranle : la 404, l'Estafette, le camion de l'E.C.A., enfin la R.4L. Rendez-vous à l'entrée de chaque ville étape où l'on prend un contact téléphonique. C'est ainsi qu'on se retrouve à Toulouse, puis à Carcassonne et enfin, quelque part entre Sète et Montpellier. On y récupère la voiture de repérage et ses occupants en train de discuter véhémentement avec un gendarme qui ne paraît pas, oh mais alors pas du tout emballé.

Il faut le persuader que le sommet où a été localisé le matériel est bien dans sa zone d'action. Nous démarrons finalement en sa compagnie : le cortège s'est augmenté d'une nouvelle estafette noire de la gendarmerie. Auparavant, nous commençons à nous équiper en prévision d'une opération qui se révèle difficile, faute de chemin d'accès. Le départ précipité nous surprend en pleine opération, si bien que je termine le trajet avec une chaussure différente à chaque pied et qu'il est miraculeux que nous n'ayons pas publié de caméra sur le trottoir...

Arrêt dans un village où notre caravane fait sensation et où nous récupérons un guide, un naturel de l'endroit qui a certainement dû parcourir le pays moult fois en braconnant. Montée vers les collinettes du champ de tir — quel hasard ! — de la Mourre, où notre « colis » est tombé.

Le chemin devient de plus en plus cahoteux et le cortège finit par s'arrêter en bout de piste, bloquant — juste pour contrarier le gendarme qui prétendait que personne ne venait jamais par là — un automobiliste qui ne paraît pas plus heureux que cela de nous voir arriver.

Coup d'œil sur la carte et sur le paysage. Pas encourageant du tout : des collines abruptes, formées de dalles instables de pierre feuilletée, des torus bourrés de ronces, des chênes verts et des épineux de toute nature — épine noire et genêts —, des canyons profonds. Equipement rapide, matériel ciné en main — que de fois l'avons nous maudit par la suite —, poste de radio dans un sac à dos, et nous dévalons, en ordre dispersé, vers le lit du torrent desséché qui nous sépare du sommet convoité. Ce n'est pas sur celui-ci, d'ailleurs, que nous avons trouvé ce que nous cherchions, mais sur son voisin plus élevé, et au bout d'une heure d'escalade et de descentes brusquées. Que personne ne se soit perdu dans cette aventure nous étonne encore ! Arrivée essouffée devant notre matériel : un désastre. La nacasse, prisonnière de son amortisseur qui s'est recroquevillé et noué autour d'elle, est défoncée. Le parachute git dans les branches d'un bouquet de chêne vert : une heure d'efforts et de nombreuses égratignures sont nécessaires pour le récupérer. Le tout s'étale sur une pente chaotique, où toutes les dalles se dérobent sous les pieds. On essaie de localiser le point de chute : la nacelle a rebondi sur près de quatre cents mètres après avoir franchi le sommet, exécuté des bonds énormes et couché des bouquets entiers de chênes verts, dont des branches jonchent partout le sol. Faute d'outils, on utilise les moyens du bord pour commencer le démontage. Un tournevis de poche se révèle fort précieux. Le jour tombe rapidement : il faut enlever le maximum de matériel et, en raison de son poids, la solution la plus facile paraît être d'emprunter le lit du torrent desséché qui serpente au pied de la colline. On évite ainsi les arbres et les pentes trop abruptes. Malheureusement, les énormes galets qui roulent et heurtent les chevilles ne valent guère mieux que les dalles qui se dérobent sous les pieds.

La première colonne s'ébranle dans le soir tombant, tous ses membres chargés comme des baudets.

Ils eurent bien du mal : la balise radar qui s'accrochait dans toutes les branches et surtout le parachute lourd et doté de suspentes, aptes à se nouer partout, ont bien failli ne jamais arriver à destination. Retrouver son chemin en plein jour était ardu, le faire de nuit devenait un exploit. Le gendarme lui-même s'est perdu et c'est par le plus grand des hasards que la colonne a retrouvé les voitures.

Pendant ce temps-là, le personnel, laissé à la garde du reste du matériel, gelait. Certes, la vue était superbe : mer phosphorescente à l'horizon, rangées de lumière de Montpellier et des villages des alentours. Un silence impressionnant aussi, rien que le bruit du vent. Mais quel froid ! Et cela pendant quatre heures ! Finalement, le personnel décida de prendre à son tour le chemin du retour, pendant qu'il y avait encore un peu de

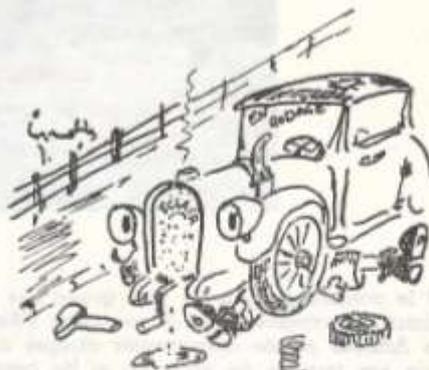
lune. Pas d'autre lumière que celui du ciné-flash qu'il fallait économiser et toujours cette sacrée caméra qui s'accrochait partout. Lit du torrent atteint, navigation sur les étoiles malgré le chef opérateur qui n'y croyait pas. A tort, car elle permit de rencontrer la colonne qui revenait... Courte halte casse-croûte avec le ravitaillement et la boisson apportés par la colonne. Et tout le monde remonte auprès du matériel, pour le « désosser ». Cascade de pièces diverses : tout a souffert, beaucoup. Photos, rephotos, cinéma en tout sens. Les pièces les plus abîmées sont jetées sur la pente. Un remord de conscience accable quelques-uns : la boîte de batteries n'a pas été ouverte. Quelqu'un de dévoué va la chercher, l'ouvre et vide les batteries de leur soude caustique.

En trébuchant de toutes parts, le matériel est arrivé sur le brancard. En route, et mon Dieu que c'est lourd. La première descente, la plus dure, est faite cohin-coho. On ne sait trop ce qu'il faut le plus admirer : la sûreté de pied des porteurs ou la robustesse de leurs épaules.

Arrêt dans le canyon. C'est trop lourd. La massive plaque de fond, abîmée sur les bords et que nous essayions de sauver malgré tout, est abandonnée à son tour. Et la marche reprend, cahotante, incertaine dans la nuit. Le torrent fait des boucles, nous avons toujours l'impression désagréable d'être perdus. Aux haltes, de plus en plus fréquentes, chacun s'affale dans les galets, certains s'endorment. Nous voilà enfin au bas de la pente qui va nous ramener vers les voitures. C'est un lit de torrent formé de marches géantes. Votre serviteur est le dernier de la file et éclaire les porteurs de brancards placés devant lui, quand tout à coup, il se sent glisser en avant : un peu de vase glissante et hop, un bain forcé dans un trou d'eau. Extraction ultra-rapide, l'eau n'a pas eu le temps de rentrer dans les chaussures, mais terminaison du trajet mouillé jusqu'à la ceinture...

Enfin les voitures. Changement de pantalon ! On est gelé, on a soif, on mange. Il est deux heures du matin. Départ vers Montpellier. Collation méritée près de la gare et ravitaillement d'essence au petit matin.

Enfin retour à Aire-sur-Adour, entrecoupé de halte pour somnoler un peu, rattraper les 28 heures de veille et récupérer, car l'effort physique a été intense.



Incident final : notre camion matériel perd sa dynamo à quelques kilomètres de l'arrivée. Il terminera son périple en remorque... Jeunes et moins jeunes ont des courbatures...

Mais en dehors même des résultats propres de la campagne, on ne regrette rien. Ça en valait la peine : les séquences tournées à cette occasion sont assez bonnes. On souhaite même nous voir encore participer à la prochaine campagne !... Sans doute comme « porteurs » pour le matériel récupéré. On se méfie : ces sacrés « lanceurs de ballon » ont certainement encore une idée derrière la tête !

R. DALOUX.

## Un projet d'Action Sociale des Armées concernant le Camping et le Caravaning



Devant le nombre de plus en plus grand des familles qui, pendant les vacances, font du camping, l'Action Sociale des Armées essaie d'augmenter chaque année le nombre de ses terrains de camping et de caravaning. Mais les Comités Sociaux de la région parisienne ayant souvent soulevé la question d'un terrain de camping aux alentours de PARIS, qui servirait également de « Camping-étape » pour les ressortissants de province, la chose est maintenant à l'étude.

Ce camping-caravaning serait dit de « Résidence secondaire ». Une telle institution doit comporter un certain nombre d'installations de commodités : blocs hygiène, W.C., buanderie, repassage, cuisinettes, etc., ainsi que des installations de loisirs (salles de jeux pour enfants et

adultes, installations sportives de plein air, etc..)

Ces installations nécessitent un investissement relativement important, un gardiennage, un entretien constant.

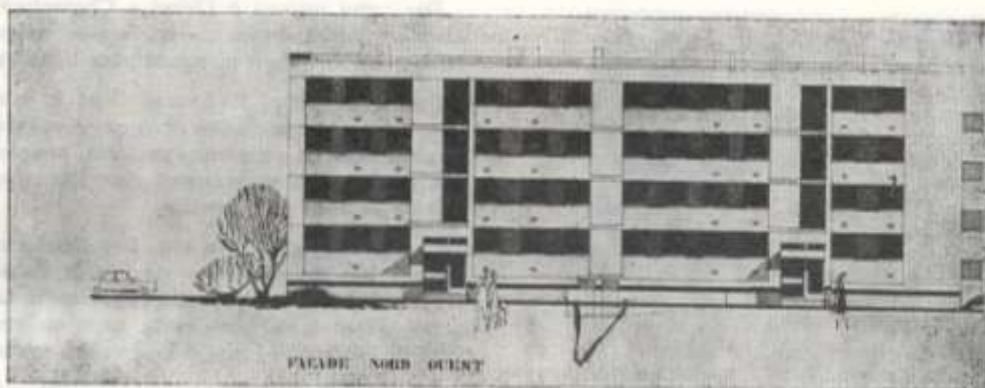
Pour les week-ends passés sur ce terrain, il serait même question d'une surveillance pour les petits et d'un animateur pour les grands.

Il convient donc, avant d'entreprendre une telle réalisation, de savoir si elle correspond à un besoin et un véritable désir des Personnels des Armées.

A cet effet, un questionnaire succinct et simple à remplir (car il n'y a qu'à barrer des « oui » ou des « non ») est à la disposition de tous ceux que la question intéresse. Il suffit de le demander au Service Social.

Mademoiselle LAMY, Assistante Sociale.

# Le point du logement



Nos CILOF sont en bonne voie.

Chaque jour une vingtaine d'ouvriers sont présents sur le chantier et les travaux vont bon train.

Le gros œuvre du bâtiment B est achevé ; les menuiseries extérieures sont en place ; les cloisons et menuiseries intérieures sont très avancées. Quand paraîtront ces lignes les ravalements seront sans doute commencés.

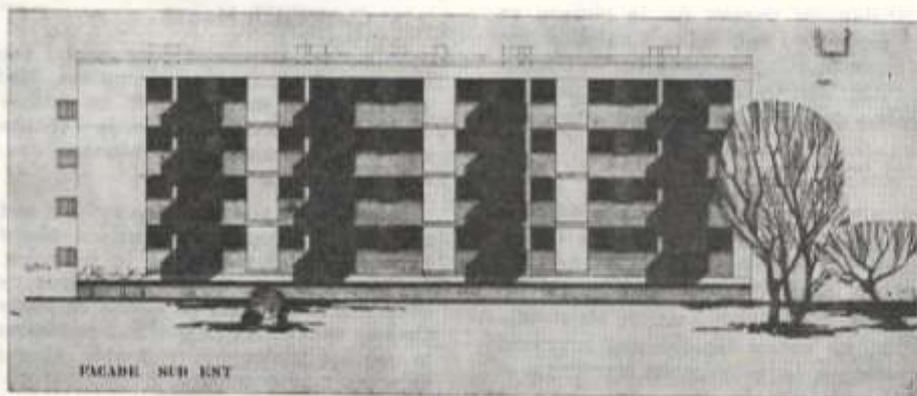
Ces ravalements donneront un tout autre aspect aux façades grises et tristes que nous connaissons. Les dessins qui figurent sur cette page ne sont-ils pas promoteurs ? Précisons que les parties claires seront probable-

ment de ton chamais tandis que les balcons recevront une mosaïque foncée.

Le bâtiment A n'est pas négligé lui non plus. Commencé début avril, il s'élève rapidement. Il atteindra son volume définitif fin juillet, rejoignant son aîné.

Tout cela s'inscrit strictement dans le cadre du planning communiqué au début des travaux. Cette ponctualité, assez rare sur les chantiers du bâtiment, est très encourageante. Elle nous fait un peu oublier nos déboires de l'an passé.

M. JOLY.



# VACANCES DE NEIGE



Une animation inhabituelle régnait sur le plateau ce samedi 2 mars, à 6 heures du matin. Les vingt-trois personnes qui avaient répondu à l'appel lancé par la Section de Ski, partaient à PRALOGNAN-LA-VANOISE goûter les joies du ski et le calme des promenades en montagne.

—xxx—

Situé au milieu d'un bassin grandiose, entouré de massifs imposants aux noms évocateurs (La Grande Casse, La Rechasse, Le Dard, La Dent Parrachée, Le Mont Borch), PRALOGNAN, ce petit village en plein cœur du massif de la Vanoise, a su conserver, malgré sa réputation de station de ski, ce cachet typiquement savoyard qui la rend si sympathique. La neige y est abondante et recouvre jusque tard en saison les immenses forêts de sapins.

Dès notre arrivée à l'hôtel « Chasseforêt », le gérant nous avertit gentiment : « ici, le petit déjeuner au lit est obligatoire ». Ce qui n'est pas pour déplaire à la plupart.

Dimanche matin, 10 heures. C'est la minute de vérité pour quelques-uns d'entre nous qui découvrent le ski pour la première fois : premiers contacts, premiers essais, premières chutes. Il est vraiment plus difficile qu'il n'y paraît de se tenir sur des skis.

La vie s'organise très vite. Dès lundi matin, les cours donnés par les moniteurs de l'école de ski, démarrent. Cours le matin, entraînement l'après-midi. Les courbatures commencent à se faire sentir mais on continue. Il faut profiter des pistes jusqu'à la dernière minute.

Le mardi doit avoir lieu la première compétition : un slalom géant de 1800 m, la coupe Cinzano-Pam-Pam. Il y a de nombreux prix (en nature paraît-il !!!). Aussi les inscriptions sont-elles nombreuses. Le palmarès est assez encourageant.

#### *Dames hivernantes*

4° ZEEGERS Claude	1' 23"
8° GRAVELINE Marie-Claire	3' 31" 2

#### *Messieurs hivernants*

11° LAPLANE J.-P.	1' 17"
14° JOLY Pierre	1' 18" 3
16° HERING Edy	1' 21" 2
17° ZEEGERS Hugues	1' 22 6
28° CLAUTRIER Marcel	1' 42" 2

La maison Cinzano s'étant montré généreuse, on boira le soir à la santé des champions. Malheureusement la journée a été marquée par un double incident. Marie-Claire se décolle un muscle de l'épaule et Jean-Louis se voit contraint d'utiliser le traîneau des secouristes pour redescendre à la station.

Le séjour se poursuit à un rythme endiablé. Dès 9 heures, les plus courageux, dont un charmant petit bonnet jaune, se retrouvent dans la première benne avec les « pistards » pour faire une ou deux descentes avant le début du cours (pour se mettre en jambes prétendent-ils). Ce sont ceux-là même que l'on retrouvera tout au long de la journée slalomant à grande vitesse au milieu des skieurs.

Les débutants, quant à eux, progressent brillamment.

Déjà la technique du chasse-neige est assimilée. Cependant, que d'efforts pour en arriver là ! Aussi est-il réconfortant de délaissier les pistes quelques heures pour aller se relaxer à la terrasse du « Petit Poucet ».

Un tournoi de Ping-Pong est organisé auquel gentiment tout le monde s'inscrit. Madame MENANTEAU remporte la coupe des dames et Monsieur OLLIVIER, celle des hommes.

Jeudi matin, il neige. La visibilité est quelconque mais on skiera quand même : sur les pistes, rencontre avec les opérateurs de la télévision qui effectuent un reportage sur le centre U.C.P.A. de PRALOGNAN. Certains d'entre nous se retrouveront d'ailleurs sur le petit écran au cours de l'émission... « Le Magazine féminin » !!!...

Les deux alpinistes du groupe, délaissant le téléphérique, tentent la première hivernale du Mont-Bochor. Ils échoueront malheureusement très près du but bloqués par une congère d'hauteur impressionnante.



Vendredi soir, une activité fébrile règne à tous les étages de l'hôtel. Un dîner de tête est prévu et chacun donne libre cours à son imagination. On retrouvera, le soir autour d'une fondue, une série de personnages dont la présence en ces lieux peut sembler assez insolite. Ainsi un homme invisible aurait pu surprendre Don Quichotte parlant alpinisme avec une bergère, un ange pactisant avec un satyre, un loup avec un chaperon rouge. Antoine devisant gaiement avec une geisha, des indiens cheyennes parlant chiffons avec Cléopâtre et quelques corsaires chantant fleurette à une vahinée... Cette dernière devait d'ailleurs faire une démonstration de ses talents à la joie des assistants. Ce soir-là, on chantera beaucoup, on rira plus encore et le lendemain, aphones, nous reprendrons le chemin des pistes où doivent se disputer les épreuves de fin de stage : les étoiles et la flèche.

Ont obtenu leur première étoile :

Madame SAUTREUIL 49 points  
Monsieur SAUTREUIL 48 "

Madame PLOQUIN 49 "  
Mademoiselle PETIT 47 "  
Madame MENANTEAU 43 "  
Monsieur MENANTEAU 42 "

Mademoiselle PANCHOUT a obtenu sa deuxième étoile

Le palmarès de la flèche est le suivant :

4° LAPLANE Jean-Pierre	1'05"	flèche de bronze
8° HERING Edy	1'08" 5	fléchette
12° ZEEGERS Hugues	1'13" 2	"
14° JOLY Pierre	1'13" 8	"
16° CLAUTRIER Marcel	1'18" 8	"
28° SCHUYER Maurice	1'41" 1	"

La flèche est un slalom géant ouvert par le meilleur moniteur de la station. Pour obtenir une flèche de bronze, il est nécessaire de réaliser un temps supérieur de 40%

à celui de l'ouvreur ; pour la fléchette 60%. Ces précisions donnent toute leur valeur à la performance réalisée par Jean-Pierre.

Dimanche, devant la clémence du ciel, un pique-nique est organisé au Mont Bochor à 2.000 mètres d'altitude. Ce sera notre dernier repas en commun.

Malheureusement tout a une fin et, de retour à la station, il faut déjà songer à boucler les valises.

Ce séjour aura été un succès tant par le nombre des participants que par l'ambiance exceptionnelle qui a régné dans le groupe. Il aura permis à des gens d'horizons différents de faire connaissance, de mieux se connaître et partant de s'apprécier. Les amis qui se sont quittés à l'aube de ce 11 mars ne sont pas prêts d'oublier les bons moments passés ensemble.

Rendez-vous donc à l'année prochaine.

M. CLAUTRIER.

# NOS ENFANTS (2<sup>e</sup> Edition)

Voici quelques semaines, en feuilletant la collection des bulletins, l'auteur de ces lignes est tombé, par hasard, sur l'article intitulé « Nos enfants », rédigé en mai 1962. A grands renforts de statistiques, il tentait de faire le point de la population enfantine de nos familles, pour la tranche quinquennale 1957-1961. Les taux de naissance comme l'évolution du choix des prénoms y faisaient l'objet de calculs savants.

Un nouvel article était promis dans un délai de cinq ans. Et voilà que le délai est déjà dépassé d'un an. Il ne reste à cet auteur distrait qu'à s'exécuter en vitesse.

C'est pourquoi cette étude nouvelle s'étale sur six années, et non cinq, comme la précédente.

—xxx—

Du 1<sup>er</sup> janvier 1962 au 31 décembre 1967, 346 enfants ont vu le jour dans des foyers de personnels du L.R.B.A., soit 57 à 58 naissances par an, alors qu'on en avait constaté un peu moins de 57 pour la période 1957-61. A première vue, il y aurait donc accroissement. Mais l'effectif global de l'Etablissement s'est, en moyenne, accru de 50 unités, par rapport à la période précédemment étudiée, passant de 900 à 950.

C'est pourquoi, en définitive, on constate un léger fléchissement du taux de natalité, qui passe de 3,78% à 3,65%, la population concernée — personnels et familles — pouvant être estimée à 1.580, au lieu de 1.500. Ce taux reste de toutes façons supérieur, pour les tranches d'âge correspondantes, au taux moyen annuel de la nation qui, en 1957-61, atteignait 3,52%, et dont tout le monde sait qu'il a tendance à diminuer.

Ces 346 enfants se répartissent en 178 garçons (51,5%) et 168 filles (48,5%). Pour la période précédente, sur 284 enfants, le nombre des filles était supérieur de 22 à celui des garçons. Ces derniers ont donc en partie comblé leur retard, ce qui est heureux... pour les filles.

En définitive, sur les onze ans considérés, il ne se passe pas, en moyenne, une semaine sans naissance. Pas mal ?

—xxx—

L'année la plus riche en la matière, 1966, a vu 74 naissances, et la plus pauvre, 1962, 43 seulement. Pourquoi de tels écarts ? Mystère de la gynécologie. La fin de la guerre d'Algérie et ses remous en métropole, en 1961-62, la stabilité politique et économique, en 1965-66 ? Allez savoir ! Peut-être un sociologue pourrait-il expliquer...

1963 a vu naître le plus grand nombre de filles : 37 ; 1962, le moins grand nombre : 19.

Le record pour les garçons s'établit en 1966 à 47, le minimum en 1964 à 22.

Pour l'ensemble de la période, les 2 mois les plus prospères sont mai : 36 naissances, puis septembre : 35, le mois le moins pourvu : janvier avec 24 naissances seulement.

Le record mensuel appartient au mois d'août 1966 avec 11 naissances, suivi d'octobre 1966 et de juin 1963 : 10 naissances chacun. Par contre, en juillet et octobre 1962, une seule naissance a été enregistrée.

—xxx—

Il convient maintenant d'aborder un sujet plus délicat : celui des prénoms.

72 prénoms masculins et 70 féminins ont été utilisés pour ces six dernières années. Parmi ceux-ci, 31 masculins et 33 féminins l'ont été une seule fois. Par contre, 12 prénoms féminins seulement ont servi pour 75 filles et 14 masculins pour 89 garçons.

Pour fixer les idées, le tableau ci-dessous permet de suivre l'évolution de la vogue des six prénoms masculins et des six prénoms féminins les plus prisés :

Prénoms	1962	1963	1964	1965	1966	1967	Total
<i>Féminins</i>							
Sylvie	2	2	1	2	2	2	11
Isabelle	1	4	1		2	1	9
Nathalie		2			3	3	8
Catherine	1	2	1	2		1	7
Christine	2	1	2		1	1	7
Laurence	3	1			1	1	6
<i>Masculins</i>							
Philippe	3	2	3	1	3	1	13
Pascal		3		2	1	3	9
Thierry		3	3	1	2		9
Christophe			1	2	3	2	8
Frédéric		2	1	1	2	1	7
Alain	2	1	1	1		1	6
Pierre		2		2	2		6

On pourra noter la belle régularité des deux champions : Sylvie et Philippe, le rush final de Nathalie et Christophe — Bécaud et le jeune chanteur très connu y seraient-ils pour quelque chose ? — le léger essoufflement de Catherine et d'Alain.

La comparaison avec le tableau analogue des années 1957 à 1961 peut susciter de saines méditations sur le caractère fugace de la gloire. Sic transit... :

Dominique, qui se classait seconde, Brigitte cinquième, François troisième, Patrick second et Michel cinquième, ne figurent plus maintenant dans les six premiers.

Si Brigitte et François se classent encore 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>, par contre Michel et Patrick se retrouvent quizièmes et Dominique est renvoyée à la 21<sup>e</sup> place !

Par contre, deux nouveaux prénoms ont fait leur apparition dans les six premiers : Nathalie et Laurence, qui figuraient au-delà de la vingtième place, et, pour les garçons : Alain, qui était septième, Pierre dixième, Christophe et Frédéric, qui se traînaient loin derrière.

En définitive, quatre prénoms féminins et trois prénoms masculins ont réussi à se maintenir : Sylvie, Isabelle, Catherine et Christine qui étaient respectivement troisième, quatrième, première et sixième, Philippe qui tenait déjà la tête, Pascal et Thierry, quatrième et sixième.

Au classement général, pour les onze années de 1957 à 1967, le supercrack est sans conteste Philippe chez les garçons, puisque vingt-quatre d'entre eux ont reçu ce prénom, précédant de loin Pascal, seize fois choisi, et Thierry, quinze fois. Chez les filles, Sylvie a rejoint Catherine au classement général — chacun de ces prénoms ayant été choisi vingt-et-une fois — précédant Isabelle troisième avec dix-huit fois.

Ces six prénoms dominent réellement le lot, puisque les quatrièmes, François et Christine, ne sont représentés que par douze et treize enfants.

Dans le premier article, écrit en mai 1962, on peut lire cette phrase : « A l'analyse, les deux valeurs sûres et régulières paraissent, actuellement, être Sylvie chez les filles, et François chez les garçons ».

Si ce jugement s'est confirmé pour Sylvie, qui a rejoint Catherine, par contre, votre serviteur s'est « mis le doigt dans l'œil » pour François, passé de la 3<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> place, tout en restant 4<sup>e</sup> au classement général.

—XX—

Cette constatation ménage ma conclusion : la statistique est un art difficile et décevant, surtout en matière de choix humain !

Aussi, ne voyez dans cet article qu'un essai, sans prétention, peut-être rébarbatif, et n'ayant qu'un but documentaire.

Et surtout, de grâce, n'en tirez aucune conclusion pour l'avenir !...

G. DUPONT.

## A propos de libération Anticipée

Les Assistantes de l'Armée ont parfois des situations difficiles à débrouiller. En voici une qui a donné bien du souci à l'une de nos collègues lorsqu'elle a reçu le double de cette lettre envoyée au Ministre, par un appelé de son secteur :



Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous exposer la situation familiale dans laquelle je me trouve actuellement.

Je suis marié avec une veuve, laquelle avait une fille. Mon père a épousé cette fille. Mon père est donc devenu mon gendre puisqu'il a épousé ma fille et ainsi ma fille est devenue ma belle-mère. Ma femme et moi avons eu un fils à la Saint-Jean, cet enfant est devenu le frère de la femme de mon père, donc le beau-frère de mon père, en conséquence mon oncle. Quant à la femme de mon père, elle a eu, à Noël, un garçon qui est mon frère puisqu'il est le fils de mon père, et mon petit-fils puisqu'il est le fils de ma fille.

Ma fille se trouve être ma mère puisqu'elle est devenue la femme de mon père ; de plus, je suis le père de cette femme, je suis donc le père de mon père. Je suis donc à la fois le père et le fils de mon père, donc mon propre grand-père et mon propre petit-fils.

J'ai donc l'avantage, Monsieur le Ministre, de vous demander de me renvoyer dans mon foyer car le règlement de l'Armée interdit que le père, le fils ou le petit-fils soient mobilisés ensemble.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes profonds regrets.

Il attend toujours la réponse...

Mademoiselle LAMY, Assistante Sociale.

# LA VIE DE L'ESPRIT

## Variations sur les mots

### BAL

Fille, je suis allée au bal,  
J'étais marchandise à l'étal,  
Je ne valais que peu d'argent.

Je n'étais ni laide ni sottie,  
Mais bien modeste était ma dote,  
Son poids d'écus faisait ma cote,  
Elle était basse assurément.

Mon père avait été un brave :  
Il était mort, j'étais l'épave  
De ce grand naufrage sanglant.

Mais qu'importait aux survivants  
Faisant choux gras de la victoire,  
Qu'à sa veuve et à son enfant  
Il eut laissé un peu de gloire.

### et BALLE

Balle messagère, je te lancerai  
Par dessus le mur avec un billet  
Dans le jardin  
De mon voisin  
Où s'amuse ma Colombine.  
Jolie elle est, je le devine,  
Curieuse aussi, je l'imagine,  
Amoureuse, j'en suis certain.

Balle messagère, je te lancerai  
Par dessus le mur avec un billet  
Dans le jardin  
De ma voisine  
Où fleurit sa grâce mutine,  
A la barbe de mon voisin.

Marie DARGENT.

### « PARTIR »

Partir : c'est s'arracher,  
C'est se démettre aussi  
De ce qui est passé  
Et de notre aujourd'hui.

Partir : c'est tourner  
Une page de vie ;  
Et c'est : se retourner  
En disant : « c'est fini ».

Partir : c'est vers ailleurs  
Se mettre à marcher,  
Souvent sans notre cœur  
Qui, lui, voudrait rester.

Partir : c'est tout cela  
Et autre chose encore :

Partir : c'est être là,  
Quand change le décor.

De partir, j'ai de la peine  
Et je viens vous le confier :  
Cadre, choses, amis que j'aime  
De devoir tous vous quitter.

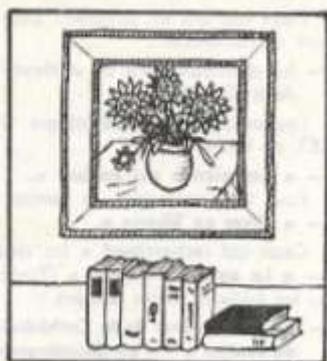
Il faut partir ; c'est être sage,  
Je dois m'apprendre à regarder  
Cet inconnu, ce paysage  
Que je vais devoir épouser.

Car si partir est une fin,  
C'est aussi un commencement ;  
si partir est un déclin,  
C'est aussi un nouvel élan.

Et je veux encore ajouter :  
Qu'il faut bien savoir partir !  
Pour demain, pouvoir goûter  
A la joie de revenir.

THÉDÉE.

# Bibliothèque



Comme pour suivre le rythme des saisons, les livres commandés à l'automne sont annoncés au printemps et viennent enrichir la Bibliothèque au début de l'été. Mais la Bibliothèque s'était préparée cet hiver à les recevoir, certains aménagements s'étant avérés nécessaires : la sope de rayonnages supplémentaires et la mise en place d'échelles pour atteindre ces nouveaux casiers.

Les bibliophiles peuvent maintenant venir chercher parmi les 79 nouveaux titres :

Les Prix Littéraires d'abord...

- Le Goncourt :  
« **Le Marge** », d'A. PYERE de MANDIARGUE ;
- Le Renaudot :  
« **Le Monde tel qu'il est** », S. ETCHART ;
- Le Médicis :  
« **Histoire** », de Claude SIMON ;
- Le Fémina :  
« **Elise ou la vraie vie** », de Claire ETCHERELLI.  
— « **Le Matrimoine** », d'Hervé BAZIN, qui connaît un très grand succès. Certains lecteurs regrettent de n'avoir pas assez de talent pour en écrire la contre-partie.
- Qui n'a pas entendu parler, et vu en librairie, l'ouvrage d'actualité de J.-J. SERVAN-SCHREIBER « **Le Défi américain** », il est maintenant relié à la bibliothèque.
- « **Les Cavaliers** », de Joseph KESSEL, livre de grand intérêt, où l'action se situe en Afghanistan.
- « **Antimémoires** », d'André MALRAUX. Nous associerons ce livre à celui de Clara GOLDSCHMIDT-MALRAUX qui fut pendant plus de vingt ans son épouse.  
Avec lui, elle partagea les Recherches Archéologiques du Cambodge et de la Perse, Les Aventures Politiques d'Indochine, les Voyages, l'angoisse devant la montée du péril fasciste, les Victoires du Front Populaire, l'Exaltation et la Défaite de la Guerre d'Espagne.
- Dans « **Le bruit de nos pas** », ce sont pour Clara MALRAUX, les années de découvertes du monde. Le livre commence avec les premiers Souvenirs d'Enfance de l'auteur et s'achève en 1920, quand Clara vient de rencontrer « un jeune homme nerveux, érudit, aux yeux trop grands », qui dit très bien les vers et sera le compagnon d'une si longue partie de sa vie.
- « **D'autres et moi** », de François MAURIAC.
- « **C'est Mozart qu'on assassine** », de Gilbert CESBRON.
- « **J'étais à Fatima** », de Michel de SAINT-PIERRE.

— « **Le Fer rouge** », de Willi HEINRICH, l'auteur de « **La Peau des Hommes** » ; une vaste fresque de l'Allemagne d'après guerre.

— « **La Jeunesse du Monde** », de Paul VIALAR.

— « **La Grande Maison** », de Rodelle HUNTER. Lire ce livre, c'est vivre dans un autre monde, dans un autre temps. C'est l'histoire d'une famille de Marmons, les Woodrows, qui vit dans une petite communauté mi-citadine mi-rurale de l'Utah au début du siècle. Les Woodrows sont une famille nombreuse. Ils ont une armée d'enfants : les uns légitimes, les autres recueillis (neveux ou orphelins). Ce livre où tout est simple et vrai, est rempli d'événements et d'anecdotes, joyeux et tristes, car, dans une aussi grande famille, il arrive toujours quelque chose.

— De Pearl BUCK : Deux livres bouleversants, puisqu'il s'agit d'enfants malheureux :

« **La vie n'attend pas** »

« **Les enfants abandonnés** »

L'auteur de ces livres raconte ce qu'elle a vu ou vécu ; il ne s'agit donc pas de romans, mais de récits. Pearl BUCK a elle-même adopté neuf enfants. Elle a créé aux U.S.A. une célèbre fondation pour l'adoption des enfants abandonnés.

— « **L'Astrogale** » - « **La Cavale** » - « **La Traversière** » : romans d'Albertine SARRAZIN.

— Des romans aussi de F.-G. SLAUGHTER.

— « **Six par quatre** », d'H.E. BATES.

— « **La Nuit des Panthères** », roman d'Hans HUESCH.

— « **Peuples chasseurs de l'Arctique** », de FRISON-ROCHE.

— « **Où tu porteras mon deuil** » est l'histoire émouvante d'un tout jeune « **Matador de Toros** », par les auteurs de « **Paris brûle-t-il ?** » : Dominique LAPIERRE et Larry COLLINS.

Dans la Section « **HUMOUR** »...

— « **Du côté d'Ailleurs** », de Pierre DAC. Espérons qu'il saura tenir son rang !...

— Deux nouveaux romans, toujours aussi prenants, de Bernard CLAVEL : « **Qui m'emporte** », livre porté à l'écran sous le titre « **Le Tonnerre de Dieu** » ; « **L'Hercule sur place** ».

— « **L'Écume des jours** », de Boris VIAN.

— « **Quand fera-t-il jour, camarade ?** », (7-11-1917), histoire de la Révolution d'Octobre, de Jean-Paul OLLIVIER.

— de Cécil SAINT-LAURENT : Les « **Clotilde** ».

— Le VII<sup>e</sup> volume d'Anne et Serge GOLON : « **Angélique et le Nouveau Monde** ».

— « **L'Arbre de Noël** », un très beau livre de M. BATAILLE.

— « **La Femme rampue** », de Simone de BEAUVOIR.

— « **Loka qui est-tu ?** », second livre que nous possédons de Theresa CHARLES, à la bibliothèque. Cet écrivain a le don de passionner ses lecteurs, comme sait le faire un SLAUGHTER, ou bien encore l'auteur des « **Angélique** ».

— « **Robes couleur des temps** », un livre très « couleur locale » puisqu'écrit par une vernonnaise : Mademoiselle G. TENON, Professeur de Philosophie.

— Henri TROYAT recommence un nouveau cycle romanesque : « **Les Héritiers de l'avenir** ». Le premier de cette série « **Le cahier** » va sans doute avoir le succès que rencontra la famille « **Eygletière** », suite romanesque que certains lecteurs attendent encore car il a fallu et il faut encore « **prendre son tour** » pour les lire.

- Les volumes que certains d'entre nous connaissent déjà et apprécient : « Les vies quotidiennes », « Au morais » et ceux des Comédiens au XVII<sup>e</sup> siècle - En Russie - En France pendant la Grande Guerre - En Espagne au temps de Goya, etc...
- Monsieur le Directeur, comme les années passées, a doté la bibliothèque en début d'année d'un magnifique volume de la Collection SKIRA : « Les Trésors d'Espagne » (d'Al-tamira aux Rois catholiques).
- Les artistes, plus spécialement, trouveront :
  - de fort jolies aquarelles sur « Les Ponts de Paris », présentées par Henri TROYAT.
  - « La vie de SEURAT », d'Henri PERRUCHOT.



## Discothèque



Je serai plus brève !... Les œuvres qui suivent se passent de commentaires...

Pour les amateurs de grande musique :

- Les Symphonies N<sup>os</sup> 2 et 4, en Ré Majeur et Si bémol Majeur, de L. V. BEETHOVEN, direction Carl BROMBERGER.
- Les Concertos Brandebourgeois N<sup>os</sup> 2-5-6, de J.-S. Bach, interprétés sur des instruments d'époque : viole de Gamba, Violone Piccolo du XVIII<sup>e</sup> siècle, basse de viole, flûte traversière, flûte à bec baroque, archets du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, clavecin, etc...
- La Passion selon St-Matthieu, de J.-S. Bach (Direction Otto KLEMPERER), avec la voix d'Elisabeth SCHWARZKOPF.
- Concerto en Mi mineur Op. 64 de MENDELSSOHN, avec Jascha HEIFETZ au violon.
- Concerto N<sup>o</sup> 4 en Ré Majeur K. 218 de MOZART, concertos dirigés par Sir Thomas BEECHAM (Royal Philharmonic Orchestra).

Mais la musique classique n'exclut pas :

- de la poésie, du théâtre ! : Frederice GARCIA LORCA.
- Ceux qui ont un penchant pour l'art photographique goûteront certainement :
  - les délicieux coins de « Haute Provence », commentée par Jean GIONO.
  - Les amateurs de spéléologie vivront avec Norbert CASTRET en lisant :
    - « Les pierres qui parlent ».
    - Pour les aventuriers, le dernier livre d'Albert MAHUZIER : « Hiver en Sibérie ».
    - Ceux qui recherchent « les vieilles pierres » :
      - « La porte de bronze » (Taylor CALDWELL).
      - ou les édifices moins anciens :
        - « Les Mystères de la Cathédrale de Chartres » - « Le Palais de Justice » - « La Conciergerie » - « La Sainte-Chapelle ».
        - Et ou fil de l'eau :
          - « Raisons d'aimer la mer », ou « Fequets de mer ».

Nous signalons que la bibliothèque dispose pour les jeunes de 8 à 16 ans, ainsi que pour les étudiants et étudiantes, des livres adaptés à leurs différents âges ; nous développons plus particulièrement le choix de livres avec illustrations, dessins, photographies, convenant aux tous jeunes enfants.

La bibliothèque sera désormais ouverte à leur intention :  
**Le jeudi après-midi, de 14 à 16 heures**  
 Elle reste ouverte pour les dames qui ne travaillent pas :  
**Le lundi après-midi, de 14 à 16 heures également**  
 Et, comme toujours, les deux matinées par semaine :  
**Mardi et Vendredi, de 10 heures à midi**  
 Il est demandé à tous les lecteurs de bien vouloir respecter les jours et heures d'ouverture de la bibliothèque.

- Les Negro spirituals : John William chante « Michael », « Notre Père », « Paix aux pauvres gens », etc...
- Ella FITZGERALD : « Mack the Knife », « MITSY », « Gone with the Wind », « Summertime », etc...
- Enfin, une jeune chanteuse de vingt ans, d'origine Mexico-Irlandaise qui, toute jeune, s'intéresse à la musique, apprend à jouer de la guitare et se découvre une passion pour le folklore. Vous écoutez sa voix claire et prenante de :
  - Jean BAEZ qui — pour son seul plaisir — chante « There but Fortune », « Bachianas Brasileiras », « O' Congocelro », « Stewball », parmi bien d'autres morceaux.
- La musique est source d'enrichissement, mais aussi un moyen d'évasion. Initié ou non à la musique instrumentale ou vocale, chacun peut trouver le genre qu'il préfère parmi nos différentes sections :
  - Musiques classique,
  - Jazz - Negro spirituals,
  - Folklore,
  - Variétés,
  - Disques d'humour,
  - Quelques disques pour enfants.

Je vous rappelle ici les conditions de fonctionnement de la discothèque.

- Jour d'ouverture : Vendredi matin de 10 heures à midi.
- Prêt des disques : pour 8 jours.
- Location :
  - 0,80 F Disques 33 tours, 30 cm.
  - 0,60 F Disques 33 tours, 25 cm.
  - 0,40 F Disques 45 tours, 17 cm.
- Cotisation annuelle : 5 F.

M.-C. CORBASSON.

# LE C.S.A.D.N.

La Section « JUDO » s'est particulièrement distinguée au cours des derniers mois.

Le 3 mars, à Evreux, lors du Critérium des Jeunes de l'Eure, de 9 à 15 ans (ceintures jaune à marron), le C.S.A.D.N. présentait dix candidats. Sur quinze qualifiés, six appartenaient au club : LE FLOCHÉMOEN Jean-Louis, BASLEY Christian, BASLEY Martial, LACURIAL Yvon, MENANTEAU Philippe, PECKERT Jean-André.

Lors des Championnats de France, catégorie « Légers », JACQUENET Gérard et PIMBOUEN Maurice se qualifièrent, en terminant tous deux troisièmes au Championnat de Normandie.

Le 24 mars, en rencontre interclub à Elbeuf, les résultats furent satisfaisants malgré l'absence de plusieurs membres. Les deux représentants ceinture noire moins de quatre-vingts kilos, BREJARD Marc et MORO Michel, allèrent en finale, et le premier remporta la coupe. En toutes catégories, BREJARD, allant jusqu'en finale, obtint une médaille.

Le 21 avril, à Grand-Quevilly, en ceinture noire par équipes, le C.S.A.D.N. alignait deux équipes, fait unique en Normandie. L'équipe n° 2 faisant match nul avec Rouen, ne s'inclinait qu'au tour de départage. Après avoir éliminé Le Mans, l'équipe n° 1 bat Rouen par deux victoires à une, devenant ainsi Championne de Normandie.

Les équipes étaient composées de JACQUENET Gérard, PIMBOUEN Maurice, SZEZEPANIK Claude, BREJARD Marc (équipe n° 2), de GESTIN Serge, VLNA René et REMY Claude (équipe n° 2).

En présence de Messieurs Froment, adjoint au maire ; Journeau, représentant le Directeur du L.R.B.A., Barroux, des membres du Comité du C.S.A.D.N. et d'une nombreuse assistance, la coupe était remise à Monsieur Rémy, président de la Section « JUDO ». Chacun des champions reçut une médaille gravée à son nom.

Ajoutons que la Section comporte une dixième ceinture noire : JACQUENET Gérard.

Bravo aux responsables de cette section qui présentent un palmarès brillant.

## La Section « PÉTANQUE ».

Nouvelle venue au C.S.A.D.N., elle a confirmé en début de saison les résultats encourageants de la saison passée.

Au Tournoi de l'Amitié, prévu en cinq phases : Bonnières le 16 mars, C.S.A.D.N. le 23 mars, Ste-Geneviève le 6 avril, Li Metz le 20 avril, Vernon le 5 mai, la Section obtint les résultats suivants : à Bonnières, les équipes SANGUINETTI-DENIS et BLANCHET-GAUTIER se partagent la coupe ; au C.S.A.D.N., élimination en demi-finales seulement ; à Sainte-Geneviève, l'équipe COUTURIER-TESSON-SERRES parvient en finale ; à Vernon, BIGORNE remporte la coupe du « battu ».

A Championnat de l'Eure, les deux équipes présentées s'inclinent en quart de finale et en demi-finale.

Le succès remporté par le concours organisé au C.S.A.D.N. le 21 avril, permet d'espérer, le 23 juin, une nombreuse participation.

## TOURNOI MULTISPORTIF INTERSERVICE

La saison 1968 verra le déroulement d'un tournoi multisportif interservice clôturé en septembre par l'attribution officielle d'un challenge au service classé premier sur l'ensemble de toutes les disciplines. Cette année, six équipes représentant respectivement EN, EG, EAS, EP, EM et le reste du L.R.B.A. mené au combat par BM s'affronteront dans neuf disciplines : le foot-ball, le hand-ball, le volley-ball, le tennis, le ping-pong,



la pétanque, le tir à l'arc, la boule lyonnaise et enfin l'athlétisme sous la forme d'un brevet sportif. Déjà les abords du Foyer-Bar sont les témoins de duels sans merci à la pétanque et au tir à l'arc. Pour ce dernier sport, les novices sont nombreux et les lapins de la forêt ont souvent des sueurs froides.

Mais bientôt la Compagnie d'Archers du C.S.A.D.N. pourra défendre sans appréhension et en grand nombre, les remparts du L.R.B.A.

LE COMITÉ DU C.S.A.D.N.

# CROISES



## HORIZONTAL

I. Qui appartient à la comédie. Spécialité. — II. Personnel. Un certain Monsieur du petit écran. Certain papier du L.R.B.A. — III. Certains normands ont affaire à cette partie de médecine. — IV. Qualifie un établissement où la poule peut y être traitée comme une reine. Ancien service du L.R.B.A. — V. Le L.R.B.A. compte aussi sur lui. Article. — VI. Possessif. A l'envers, initiales connues des radios. Décore certaines crêtes. VII. A un fameux bec. Absence de mouvement. VIII. Assoupissement provoqué. Personnel. — IX. Initiales d'une couleur. Symbole chimique d'un métal. Espièglerie. — X. Peut être bon ou mauvais. Franges particulières. — XI. Point d'orbite. — XII. Tortue des mers chaudes. A l'envers, allait aux champs. Paresseux. — XIII. Sec ou pluvieux, il est malgré tout apprécié. Si vous êtes fatigués, le médecin vous en donnera peut-être.

## VERTICAL

1. N'est pas sans faille. — 2. Avec l'électronique, il est plus rapide. Initiales très connues des conducteurs. Note. — 3. Nœud. Sigle départemental du L.R.B.A. Choisit. — 4. Permet de voir sans être vu. — 5. Possessif. — 6. Doit être acquise avant le lancement. 7. Propre à un art ou une science. — 8. Le premier. Note. — 9. Soutiré. Ancien magistrat romain. — 10. A l'envers, petit poème. Propre. A l'envers, paresseux. Coordination. — 11. Rapport. Initiales d'une section du L.R.B.A. Peut être nouveau à un moment donné. — 12. Section du L.R.B.A. — 13. Peut être charnu. Au monde.

## Résultat du dernier Problème

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I		V	E	S	T	A				C	O	R	A
II	R	O	N	E	O		D	I	A	M	A	N	T
III		L	A	M	P	E		T					
IV	L			A	M	E	T	H	Y	S	T	E	
V	A	S		A	Z	U	R	E					9
VI				V	E	L	O	U	R	S		N	U
VII	M	A	R	I		E	S	T	I	M	E		A
VIII	E	S	S	A	I	S		N				S	T
IX	N	T					U	S	E		V	A	E
X	H	E	U	R	E	S		A		E	C	H	U
XI	I	R	R	I	T	A	B	L	E		E	A	R
XII	R	I		C	O	R	A	L	I	E		R	
XIII	X	E		I	L	E	O	N		A	D		

Les articles publiés dans le Bulletin n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

N. D. L. R.